

SONNET XX

*Après la mort de Jacques Colonna, Pétrarque répond à un sonnet qu'il en avait reçu.*

*(Mai non vedranno le mie luci asciutte)*  
 Je ne lirai jamais d'un cœur froid et les yeux secs ces vers où brille l'affection et qui semblent écrits de la main même de l'amitié.

A toi dont l'âme fut toujours victorieuse dans les luttes de la vie, à toi qui, du ciel, fais descendre sur moi tant d'apaisement que j'ai pu retrouver les nobles accents oubliés depuis la mort de ma Donna,

J'espérais offrir un tout autre fruit de ce feuillage dont je fus récemment couronné. Quel destin cruel, ô mon noble soutien, se montra jaloux de nous deux

Au point de t'enlever prématurément à moi? Mais je te vois dans mon cœur, je t'honore dans mes chants et mon âme s'apaise en s'unissant à la tienne, ô mon tendre ami.